

Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu

LETTRE D'INFORMATION N° 7 – 1^{er} NOVEMBRE 2007

Le site internet <http://montesquieu.lemans.free.fr>

par André VIVET, secrétaire de l'Association

Dans cet éditorial, je ne parlerai pas de l'association, cela a déjà été fait, et très bien fait. Je parlerai plutôt de mon goût pour la recherche d'archives et de photos du lycée.

Un jour, encore au travail, dans notre salle des professeurs commune, Jean-Pierre Delaperrelle me demanda des renseignements sur les internes des années 60, en particulier sur leurs blouses grises. Le livre « *Du collège de l'Oratoire au Lycée Montesquieu* », coédité avec Jacky Bouvet et Jacques Chaussumier, parut fin 2003.

J'avais attrapé le virus ! A la retraite, j'ai commencé à collecter les photos de professeurs et d'élèves, à les numériser et à les éditer sur papier. Je ne peux remercier ici tous ceux qui m'y ont aidé, de François Mansart, le premier, aux dizaines, peut-être centaines, qui ont suivi. Leurs noms sont sur le site en légende des photos.

Un fichier informatique s'est construit peu à peu avec l'aide du bouche à oreille, des diverses manifestations publiques et des sites internet de recherche de personnes. Un ancien élève, Jean-Claude Hubi, très intéressé par les techniques d'aujourd'hui, m'a proposé d'ouvrir un site internet pour y transférer les documents. Je n'avais alors aucune connaissance dans ce domaine et j'ai eu la chance de découvrir - sur internet ! - un cadre qui m'a permis cette construction. Je profite de l'occasion pour remercier le créateur de « BMAlbum » qui m'a tant facilité la tâche - il m'a souvent dépanné dans mes « galères » de « webmaster » en herbe -.

C'était parti. Depuis la fin 2004, le site, après avoir porté d'autres noms, et même deux quand sa taille ne permettait plus d'accueillir la masse de plus en plus grande d'archives, se construit jour après jour. Aujourd'hui avec ses 1000 photos d'élèves (de 1879 à 1990), 120 de professeurs (de 1882 à 2005), sa centaine de vues du lycée (de 1791 à aujourd'hui), et ses nombreux documents, archives, discours ou souvenirs d'élèves, il reçoit une vingtaine de visites par jour (plus de 8000 depuis juin 2006). Et de partout dans le monde !

J'espère que ces quelques lignes encourageront ceux qui ne sont pas encore connectés à se lancer. Je souhaite à tous une agréable visite dans le passé, dans notre passé.

André VIVET, interne de 1958 à 1965



En
1960
et en
2007



LA VIE DE L'ASSOCIATION

Chers amis,

Une nouvelle année scolaire a commencé. De nouveaux futurs anciens élèves...

Notre lycée est dans une dynamique très positive. Nous nous en réjouissons et nous serons très attentifs à sa vie actuelle. Nous soutiendrons en particulier un voyage que des élèves du lycée, en compagnie d'élèves du Prytanée et du LEP Hélène Boucher feront à Ravensbrück, voyage préparé et encadré par leurs professeurs et l'AERIS (Association pour l'Etude de la Résistance Intérieure Sarthoise).

Notre association est aussi dans une dynamique très positive. Elle compte de nombreux nouveaux adhérents. Je voudrais à nouveau souligner le gros travail effectué par André Vivet et par Didier Béoutis. Au delà, nous sommes ouverts et même demandeurs de propositions et d'idées. N'hésitez pas à nous en faire part. C'est l'amicale de tous les adhérents. Chacun peut y apporter sa pierre, si petite soit-elle (mais elle peut être grosse).

Amitiés à tous,

Le président, Claude JEAN.



Ont adhéré : comme membres actifs : Luc BARROY (1958-60) ; Jean-Jacques CAFFIERI (1950-51) ; Philippe ÉVEILLEAU (1963-72) ; Georges GUITTON (1941-45) ; Jean-Luc LEBRETON (1960-65) ; Philippe MARTINEAU (1950-59) ; Hubert MARZORATI (1949-62) ; Jean-Charles MIGNARD (1957-64) ; Pierre PÉLISSIER (1947-58) ; Gérard PRÉDONZAN (1946-57) ; Daniel SERCEAU (1953-63) ; Jean-Jacques VARJACQUES (1956-69) ;

comme membres associés : Jacques BIARNE, ancien professeur d'histoire-géographie en lettres supérieures (1962-67) ; Michèle SADELER, veuve de Joël SADELER, qui fut élève de 1949 à 1956)

Décès : **Jean ESTAGER** (1923-2007, élève de 1933 à 1940). Né le 10 juillet 1923 à Écommoy où son père était médecin, Jean ESTAGER a fait ses études dans notre lycée où il s'était lié d'une indéfectible amitié avec son condisciple Yves TREMBLAY. Ensemble ils firent à Paris leurs études de médecine, furent nommés au même concours de l'externat des hôpitaux de Paris et exercèrent souvent leurs fonctions dans les mêmes services hospitaliers. Ils épousent deux sœurs, mancelles, demoiselles LEBRETON. Jean ESTAGER s'installe à Saint-Nazaire où il exerce comme médecin généraliste. En 1962, il est nommé sur concours médecin de l'hôpital de cette ville au sein duquel il crée le service de gériatrie. Décédé durant son sommeil le 4 juin dernier, J. ESTAGER avait fréquenté assidûment nos assemblées générales et réunions parisiennes tant que sa santé le lui a permis. A sa femme et ses filles, l'amicale adresse une pensée émue (*Clément Fauré*).

Présentation de l'amicale, le 8 septembre, sur la chaîne de télévision « Canal 8 »:

A l'occasion de la rentrée des classes, la chaîne « Canal 8 » avait centré son émission hebdomadaire « Initiatives » sur notre amicale. Interrogé par Pascal BRÛLON, directeur de la chaîne, notre vice-président Didier BÉOUTIS a pu évoquer l'amicale, le bulletin et le lycée tout au long de cette émission, qui a duré, à une heure de grande écoute en début de soirée, un quart d'heure.

la journée du patrimoine, samedi 15 septembre :

Comme les années précédentes, de nombreux anciens élèves et leurs familles ont pu participer aux séries de visites organisées par l'Association des amis du patrimoine du lycée Montesquieu, sous la houlette notamment de son président Jacky BOUVET, de notre vice-président de l'amicale Jean LAMARE et de Jean JOALLAND, qui présente toujours avec grand intérêt la collection d'histoire naturelle du lycée. La visite de la chapelle, maintenant rénovée, a suscité un très grand intérêt.

la 25^è heure du livre, samedi 13 et dimanche 14 octobre, au Quinconce des Jacobins :

L'Association des amis du patrimoine et notre amicale ont partagé, tout au long des journées des 13 et 14 octobre, un stand, présentant ainsi aux visiteurs –dont de nombreux anciens du lycée- l'amicale, ses publications, ses activités, et grâce à la présence d'un micro-ordinateur, la collection d'archives et de photos qui s'enrichit régulièrement, grâce à l'action que mène notre secrétaire-archiviste André VIVET.

Nos prochaines manifestations : commémoration de l'armistice dimanche 11 novembre; déjeuner de la section parisienne de l'amicale, samedi 24 novembre.

Comme l'année dernière, la cérémonie officielle de commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918 se poursuivra, après le dépôt de gerbes devant le monument aux morts, square Lafayette, et une prise d'armes sur la place des Jacobins, par un dépôt de gerbes devant le monument aux morts du lycée et une cérémonie « multi-culturelle » en la chapelle de l'Oratoire. Tous les anciens élèves seront donc les bienvenus, à 11 heures, devant le monument aux morts du lycée.

Organisé comme chaque année par Clément FAURÉ, le déjeuner de la section parisienne de notre amicale aura lieu le samedi 24 novembre, à 12h 30, au restaurant « *Maître Paul* », 12, rue Monsieur le Prince, Paris 6^{ème}. Notre invité d'honneur sera Alain ROUY, élève au lycée de 1964 à 1971, ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, agrégé d'allemand, professeur au lycée Claude Monet. Inscription et renseignements en appelant C. FAURÉ au 01.48.25.23.51.

Les films sur le lycée tournés en 1951 par Marcel Renard sont disponibles sur 2 DVD, au prix de 17 €. Ils peuvent être commandés en adressant un chèque au nom de l'Amicale des anciens élèves à André Vivet, 7, rue de Sicile, 72000 Le Mans.

LA VIE DU LYCEE

Cérémonie nationale en hommage à Guy Môquet et aux martyrs de la Résistance , lundi 22 octobre:

Voulue par le Président de la République dans tous les lycées de France, la cérémonie en hommage à Guy Môquet -lycéen de 17 ans fusillé le 22 octobre 1941 à Châteaubriant- et aux martyrs de la Résistance a eu lieu, lundi 22 octobre au matin, dans la chapelle de l'Oratoire. Devant 150 élèves de Terminale et en présence notamment du maire Jean-Claude BOULARD, du préfet Michel CAMUX et de l'inspecteur d'Académie Jean-Claude ROUANET, et de notre président Claude JEAN , le proviseur Guy SOUDJIAN a évoqué notamment les valeurs de la Résistance, puis Didier BÉOUTIS, en sa qualité de directeur de l'Office national des anciens combattants, a procédé à la lecture de la lettre écrite par Guy Môquet à ses parents avant de mourir, avant que Kathleen CRENSHAW-MARCHAL , veuve de Paul MARCHAL n'évoque, de façon très pédagogique et émouvante, le souvenir de son mari, professeur au lycée, résistant mort en déportation. Le préfet Michel CAMUX a aussi évoqué les valeurs de la Résistance, avant qu'un élève, Lucien POIRIER, ne conclue cette cérémonie par un récital à la flûte.

DES NOUVELLES DES ANCIENS

Publications :

Roland de LA POYPE : « L'épopée du Normandie-Nièmen –mémoires » (238 p. éd Perrin)

Engagé dans l'armée et titulaire du brevet de pilote aérien, Roland de LA POYPE, âgé de 20 ans, décide, après avoir entendu l'appel du Général DE GAULLE, de le rejoindre à Londres qui l'affectera dans les Forces aériennes françaises libres. En novembre 1942, R. de LA POYPE s'inscrit dans le fameux escadron de chasse franco-soviétique « Normandie-Nièmen » pour lequel il obtiendra 16 victoires. Fait compagnon de la Libération, de LA POYPE quittera l'armée en 1947 pour se reconvertir dans les affaires avec grand succès puisqu'il sera tout à tour l'inventeur des emballages plastiques, notamment celui du shampoing « *Dop* » pour l'Oréal, du modèle d'automobile « *Méhari* » pour Citroën en 1968, puis le créateur, en 1970, du « *Marineland* » d'Antibes, première réserve de dauphins ouverte aux touristes...

Roland de LA POYPE n'avait pas, à ce jour, écrit ses mémoires. C'est désormais chose faite, en le remerciant d'avoir cité son passage « *au lycée Montesquieu du Mans, un établissement réputé fondé en 1601 sous le nom de collège de l'Oratoire* » (p. 26). « *J'y préparai mon bac math'éléme afin de devenir ingénieur agronome, comme mon père* ». Les événements en auront décidé autrement...

Jacques DUPUET : « *Marin* » (146 p. éd. L'Ancre de marine ancre-de-marine.com, 19 €)

La Sarthe n'est pas à proprement parler une pépinière de marins. Toutefois, plusieurs anciens du lycée, à l'exemple de Jacques DUPUET (1944-51), capitaine au long cours, ont reçu l'appel de la mer, et en ont fait leur profession. « *Marin* » raconte, dans son authenticité, avec ses ombres et lumières, ses grandeurs et servitudes, avec humour et émotion, la vie du marin du commerce. Ce livre fera rêver les amoureux de la mer et des bateaux, sans laisser indifférent les néophytes. En effet, par sa clarté, il peut être un ouvrage d'introduction aux choses de la mer pour ceux qui ne pratiquent pas.

Bruno ALLAIN : « **Viens écrire et tu verras ! Un écrivain au collège** » (128 p. éd. Punctum, 10 €)

Parallèlement à ses activités de création théâtrale et de comédien (notamment sa pièce « *Inaugurations* » qu'il a jouée lui-même à la fin d'octobre au théâtre de la vieille grille à Paris), Bruno ALLAIN (1959-71) a été, pendant trois ans, « auteur en résidence au collège Maurice Utrillo » dans le XVIII^e arrondissement de Paris et a, à ce titre, initié à l'écriture de nombreux adolescents de la 6^e à la 3^e, permettant de débloquer chez nombre d'élèves le plaisir de l'expression écrite. Les textes réunis dans cet ouvrage sont des cris de détresse, des déclarations d'amour, des mots de révolte et d'espoir, car ces collégiens sont de leur temps : ils tendent à l'époque un miroir, parfois grimaçant, où les adultes doivent regarder pour les comprendre...

Jean-Michel MIGNARD-ROCHE : « **La haine de soi à la Française** » (éd. Osmondes, 13 €)

Fils d'instituteurs, élève au lycée de 1957 à 1964 puis au Collège littéraire universitaire du Mans où il a obtenu une licence en géographie, Jean-Michel MIGNARD a été maître-auxiliaire dans des collèges sarthois avant de passer un concours lui ouvrant une carrière dans l'administration des finances. En poste dans la Mayenne, la Sarthe, puis Paris, J-M. MIGNARD a, à la lumière de son expérience, évoqué dans son essai ce « mal français » qui pousse nos compatriotes à « alimenter des accès de repentance, parfois entrecoupés de cocoricos aussi tonitruants que démesurés, voire ridicules ». Son essai contribue à une meilleure compréhension de l'histoire des Français et à une réflexion sur ce qui pourrait changer...

Isabelle de GOYON : « **Le Général Coutard, enfant de la Sarthe (1769-1852)** » (304 p, éd. Alpes mancelles, 23 €)

Natif de Ballon, Louis COUTARD est un glorieux ancêtre pour tous les anciens élèves du lycée, puisqu'il a été élève du collège de l'Oratoire de 1783 à 1787, établissement qu'il quitta sur un coup de tête alors qu'il était en classe de Rhétorique, n'acceptant pas une punition. Il s'engage alors comme simple soldat au régiment d'infanterie de Bresse, commençant une brillante carrière militaire qui en fera un officier sous le Consulat et un général sous l'Empire, participant aux campagnes d'Italie, d'Espagne et du Portugal, de Russie, et un gouverneur de la première région militaire sous la Restauration. Louis COUTARD, qui sera élu député de Mamers en 1827, puis 1830, n'oubliera jamais sa ville de Ballon pour laquelle il sera fort généreux. L'historienne Isabelle de GOYON nous livre une étude excellente et très fouillée qui remet en mémoire la vie et les états de service de cet illustre Sarthois. Plusieurs pages sur le collège de l'Oratoire nous rappellent la discipline qui régnait alors au collège des Oratoriens.

Nécrologie :

Jacques FÉREY, chef d'entreprise (1918-2007). Ancien élève du lycée, licencié en droit, Jacques FÉREY a été une figure importante de la vie municipale et patronale mancelle pendant près de 50 ans. Président-directeur général du magasin de confection « Férey », rue des Minimes, J. FÉREY a assumé de multiples fonctions dans le monde patronal et commerçant de la Ville depuis les années 50. Conseiller municipal centriste durant la première mandature de Jacques MAURY (1965-71), il avait été candidat, en 1965 et 1967, aux élections cantonales au Mans. J. FÉREY a eu des aussi responsabilités nationales (notamment président de la fédération nationale de l'habillement en 1973, membre du Conseil économique et social en 1987, du Conseil national du crédit en 1990). On trouvera, dans le « *Maine libre* » du 2 octobre, sa biographie, rédigée par Michel ROSIER.

Régis FERRÉ, prêtre(1934-2007). Né à Versailles le 24 juin 1934, Régis FERRÉ fit ses études secondaires au lycée entre 1945 et 1952 avant d'entrer au séminaire du Mans puis d'être ordonné prêtre le 21 juin 1961. Nommé vicaire de la paroisse d'Allonnes en 1962, Régis FERRÉ consacra la totalité de son apostolat à la Sarthe en se consacrant à la mission ouvrière. Délégué diocésain du monde ouvrier dans la Sarthe à partir de 1966, Régis FERRÉ fut nommé curé de la paroisse de Sargé-lès-le Mans en 1994, fonction qu'il occupa pendant 13 ans jusqu'à son décès, le 1^{er} avril.

PAUL CHEVALLIER : un ancien dont nous avons lieu d'être fiers.

par Clément FAURÉ

Quand Paul Chevallier (1884-1960) obtient au lycée du Mans (pas encore Montesquieu) le prix d'honneur de philosophie en 1892, il ne sait pas qu'il sera médecin. Selon ses dires, son père, contrôleur de l'enregistrement au Grand-Lucé, veut qu'il soit amiral, sa mère évêque; on transige pour la profession d'avoué qui ne séduit pas ce bachelier. Sur les conseils d'un cousin déjà engagé dans la médecine à Paris il déclare, pour convaincre ses parents, « qu'il se sent irrésistiblement attiré vers l'art de guérir » et il gagne la capitale où il fera de brillantes études : interne des Hôpitaux de Paris (1909-1912), thèse de Docteur en Médecine (1913) couronnée d'une médaille d'argent.

Au retour de la guerre, en 1919, il devient chef de clinique-assistant à l'hôpital Saint-Louis. Alors qu'il a une formation de dermatologue, il se sent attiré par l'étude des maladies du sang. Quand il en informe le doyen Roger qui avait été l'un de ses maîtres d'internat, celui-ci lui répond : « vous allez crever de faim ». Nos connaissances, dans ce domaine, sont à l'époque très limitées mais Paul Chevallier pressent qu'il y a là matière à de fructueux travaux de recherche.



Nommé médecin des hôpitaux de Paris en 1927, chef de service à l'hôpital Cochin, il y poursuit ses recherches fondées tout à la fois sur les sciences fondamentales, la pratique clinique et l'expérimentation animale ; celle-ci s'effectue dans une petite cabane de l'hôpital où règne, selon Jean Bernard, « une furieuse odeur de lapin ». Il passe à l'hôpital une grande partie de la journée à une époque où la notion de plein-temps hospitalier est totalement inconnue. Il est un précurseur dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres. Ses recherches portent sur différentes formes d'anémie, sur les leucémies, la maladie de Hodgkin....En 1929, il est nommé professeur agrégé.

Médecin lieutenant-colonel en 1939, son engagement courageux lui vaut la croix de guerre au printemps 1940.

Il quitte Cochin pour l'hôpital Broussais en 1941 et devient en 1948 professeur de clinique des maladies du sang, poursuit ses recherches, crée et développe l'enseignement de l'hématologie.

En 1927, avec son maître Paul-Émile Weil, il fonde la revue « Le Sang » qu'il dirigera jusqu'à sa mort. En 1931 il fonde la Société Française d'Hématologie dont il sera secrétaire général, président, président d'honneur. En 1954 il préside la Société internationale d'Hématologie qui tient congrès à Paris. En

fin de carrière, devenu l'un des patriarches de l'hématologie mondiale il reçoit en 1955 les acclamations des délégués de cinquante nations au congrès de Fribourg. Alors qu'il vit une retraite paisible à Sainte-Geneviève des Bois depuis 1958, il accepte en novembre 1959 une mission d'enseignement à Meshed, Iran, où il meurt le 17 Juin 1960. Deux grands spécialistes français de l'hématologie ont été ses élèves : le professeur Jean Bernard et le professeur Georges Mathé.

Après le rappel de sa brillante carrière, je me dois d'ajouter quelques lignes sur l'homme que j'ai connu et qui fut mon maître. L'un de ses fils était mon compagnon de jeux quand il venait, dans les années trente, en vacances au Grand-Lucé ; j'habitais moi-même Villaines sous Lucé. J'ai donc connu, à cette époque, ce professeur Paul Chevallier dont le nom apparaissait chaque année sur le palmarès du lycée pour un prix offert par lui et décerné à un élève de terminale. C'est donc tout naturellement que je vins lui rendre visite et solliciter ses conseils, quand , en 1941, quittant Tours où j'avais commencé mes études médicales, je m'inscrivis à la faculté de Paris avec l'intention de préparer les concours hospitaliers. Nommé à l'externat, je remplis ces fonctions dans son service pendant une année (mai 1943-avril 1944) durant laquelle j'ai pu bénéficier aussi de l'enseignement de Jean Bernard, alors assistant .

Mon condisciple de lycée et ami très cher Pierre Chouteau, que j'avais présenté au patron, remplissait lui aussi, en même temps que moi, les fonctions d'externe. En 1945 Paul Chevallier fut mon patron de thèse. Je revins chez lui comme interne en novembre 1947 pour six mois durant lesquels j'eus le plaisir d'avoir pour collaborateurs externes deux anciens du lycée, Yves Tremblay et Jean Estager et je ne peux que m'en louer. En effet, se destinant à une carrière de praticien généraliste, ils avaient décidé de ne pas préparer le concours de l'internat et de privilégier l'enseignement de la faculté et, surtout, leur formation pratique au lit du malade. Ainsi donc ils passaient avec moi dans le service, outre la matinée, une partie de l'après-midi.

Pendant ces dix-huit mois dans le service de Paul Chevallier, j'eus le loisir d'apprécier le médecin et l'homme qu'il était. Indépendamment de sa rapidité d'esprit, sa qualité majeure était l'originalité. Il a toujours refusé les idées reçues, les dogmes officiels et souvent faux. C'est ainsi que dans certaines situations vues en garde nous avions l'ordre formel de ne pas appliquer les thérapeutiques habituelles qu'il jugeait sans base scientifique, inefficaces, voire dangereuses. L'évolution

ultérieure de nos connaissances lui a très souvent donné raison. Il était très aimé de ses malades auxquels il consacrait beaucoup de temps ; il savait les écouter, longuement, considérant l'interrogatoire comme un temps essentiel de l'examen. Pour ses élèves, ses collaborateurs, il était exigeant mais juste et son enseignement nous fut très bénéfique.

Ayant personnellement vécu pendant les décennies suivantes toutes les réformes des hôpitaux universitaires et des facultés de médecine, je suis obligé de me dire que mon cher patron Paul Chevallier est né cinquante ans trop tôt. A l'ère du plein-temps hospitalo-universitaire et de l'INSERM, sa contribution à l'hématologie aurait été prodigieuse. Nous pouvons être fiers de cet ancien dont la mémoire est honorée par le collège du Grand-Lucé et par une salle d'hospitalisation du service d'hématologie de l'hôpital Saint-Louis, ancien service du Pr Jean Bernard, qui portent son nom.

(Pour la rédaction de ce texte je me suis aidé, indépendamment de ma mémoire, des écrits de Jean Bernard, de Paul Chevallier lui-même, de documents fournis par le collège du Grand-Lucé et de conversations avec sa fille, mon amie Aimée Théodore-Chevallier).



Le professeur Paul Chevallier entouré des membres de son service en 1948 : à la gauche du patron, l'auteur de ces lignes ; au 2^e rang à gauche, Yves Tremblay, puis Jean Estager, anciens du lycée. Au 1^{er} rang, tout à fait à droite, Georges Mathé.

(Né à Aulaines le 10 septembre 1920, Clément FAURÉ fit ses études secondaires comme pensionnaire au lycée, de 1931 à 1938, année d'obtention du baccalauréat et de début de ses études médicales, commencées à Tours et poursuivies à Paris, par le diplôme de docteur en médecine (1945). C'est dans la capitale que C. Fauré fit sa carrière hospitalo-universitaire, vouée à la radiologie de l'enfant : interne des hôpitaux de Paris (1946), radiologiste des hôpitaux de Paris (1954), professeur de radiologie (1966). C. Fauré fut membre fondateur de la Société européenne de radiologie pédiatrique (1963), représentant de la France à la commission de radioprotection de la CEE pour la radio-pédiatrie (1986-92) et professeur de radio-pédiatrie à Stanford (1990). Retraité hospitalo-universitaire en 1989, C. Fauré reste membre de plusieurs sociétés nationales ou internationales de radiologie. Il organise, depuis de nombreuses années, le déjeuner annuel de la section parisienne de notre amicale qui a lieu, traditionnellement, le dernier samedi de novembre).

ILS ONT ENSEIGNÉ A MONTESQUIEU : ROGER BOUVET (1898-1944), PROFESSEUR DE PREMIERE, ADJOINT AU MAIRE DU MANS, RÉSISTANT, MORT EN DÉPORTATION

Depuis 51 ans, des générations d'enseignants et d'élèves passent, ou se recueillent à l'occasion des cérémonies patriotiques, devant les deux stèles qui ont été apposées sur la façade nord de la cour des Oratoriens (actuel centre de documentation) et inaugurées le 11 mai 1946 par M. Jules BRÉANT, proviseur du lycée, en souvenir de deux professeurs, agrégés des lettres, déportés pour faits de résistance et qui ont trouvé la mort dans les camps : Roger BOUVET (1898-1944), qui enseigna au lycée de 1924 à 1941 et Paul MARCHAL (1913-1945), qui lui succéda en janvier 1942 et qui resta en poste au lycée jusqu'en avril 1944, date de son arrestation.

Roger BOUVET et Paul MARCHAL ne se sont jamais rencontrés. Ils incarnaient deux engagements philosophiques différents -le socialisme laïc et pacifiste pour le premier, le militantisme chrétien pour le second-, mais ils étaient tous deux des militants actifs de causes nobles qui n'ont pas hésité, le moment venu, à jouer un rôle actif dans la Résistance en prenant des risques. Leurs états de service courageux leur ont valu d'être arrêtés puis déportés. Ils ont tous deux succombé dans les camps, à quelques mois d'intervalle. Leur souvenir mérite d'être uni et pérennisé dans nos pensées.

Paul MARCHAL a fait l'objet d'un article dans notre bulletin n° 4 du mois de janvier. C'est au tour de Roger BOUVET d'être évoqué dans le présent numéro. On trouvera, sur le site anciens.montesquieu.free.fr, le texte des discours prononcés par le proviseur Jules Bréant et le professeur Paul Bois le 11 mai 1946 à l'occasion de l'inauguration des stèles honorant les mémoires de Roger Bouvet et de Paul Marchal.

- § - § - § - § - § -

Né à Caen en 1898, Roger BOUVET y a fait ses études au lycée Malherbe jusqu'en 1916. Ses études supérieures sont interrompues par son incorporation dès avril 1917. Après une année passée au front, sa vive intelligence et ses qualités de chef le conduisent à être promu lieutenant d'artillerie et à recevoir la croix de guerre. Démobilisé en décembre 1919, il obtient la licence ès lettres à l'université de Bordeaux l'année suivante, puis, deux ans plus tard, en 1922, âgé de seulement 24 ans, l'agrégation de lettres.

Il est nommé dans son premier poste de professeur de Première au lycée de Coutances, puis deux ans plus tard, en octobre 1924, rejoint le lycée de garçons du Mans, toujours comme professeur de Première. Dès son arrivée, ce jeune professeur à la silhouette sportive, tête nue, vaste front sous une chevelure rejetée en arrière, fait l'unanimité de ses élèves, collègues et de sa hiérarchie. L'un des rapports d'inspection indique notamment : « M. Roger Bouvet apporte dans son enseignement les plus précieuses qualités : du savoir, du goût, un esprit vigoureux et un sens pédagogique très avisé. Ce professeur jouit d'un grand prestige et d'une indiscutable autorité. Il serait à sa place dans la première chaire de n'importe quel établissement ».

Plusieurs fois incité à postuler une chaire à Paris, Roger BOUVET demeure fidèle à la ville du Mans et à son lycée. Il a en effet pris des engagements politiques à la S.F.I.O. et, en 1935, est élu conseiller municipal du Mans, premier adjoint au maire Henri LEFEUVRE. Chargé des écoles, il devient l'indispensable collaborateur et ami d'Henri LEFEUVRE, qui fera lui aussi le sacrifice de sa vie pour la libération de la France¹.

Roger BOUVET est mobilisé à nouveau en août 1939. Il quitte ses enfants et son épouse gravement malade. Ce militant pacifiste part sans enthousiasme, mais, promu capitaine, se bat avec beaucoup d'énergie dans la région de Dunkerque en mai 1940. Il est décoré une seconde fois de la croix de guerre avec la magnifique citation suivante : « Excellent commandant de batterie, n'a cessé de montrer au cours de la campagne les plus belles qualités de conscience et d'énergie, a maintenu pendant la retraite des Flandres la cohésion de son unité, et fait preuve de façon continue d'un courage remarquable, en particulier au cours des opérations d'embarquement à Dunkerque ».

Démobilisé, Roger BOUVET reprend son enseignement au lycée du Mans. Accusé par des élèves de propos antimilitaristes et hostiles au gouvernement de l'État français, R. BOUVET est mis en demeure de solliciter sa mutation à Paris. A la rentrée d'octobre 1941, il est nommé professeur de seconde au lycée Carnot : il poursuit dans la capitale sa double tâche d'enseignant et de combattant secret, sans perdre le contact avec Le Mans qu'il retrouve régulièrement en fin de semaine. Il est aussi devenu veuf, son épouse ayant succombé à sa maladie.

C'est en effet dès novembre 1941 que Henri LEFEUVRE et ses anciens adjoints Roger BOUVET et Alexandre OYON, bientôt rejoints par Jean-Yves CHAPALAIN, se sont engagés dans la Résistance, d'abord en fondant leur propre réseau, puis sous l'autorité du COMAC de Victor DAUM, en liaison avec le groupe « Libération Nord ». Ils produisent de faux papiers, permettant d'éviter des arrestations, puis se lancent dans la recherche de renseignements, comme la localisation de terrains d'aviation allemands,

C'est au cours d'une visite au Mans que Roger BOUVET est arrêté, à la fin de mars 1944, au même moment que Henri LEFEUVRE et Victor DAUM, et un peu avant Paul MARCHAL qui appartenait à un autre réseau résistant.

¹ Maire de 1938 à 1941, puis destitué, Henri Lefeuvre avait été réélu Maire à la Libération, alors qu'il était encore détenu. Il est mort en camp (brûlé dans une grange), sans pouvoir revenir et donc exercer son mandat.

